

Bernard Boils

Mes recherches

Déjà 10 ans de recherches, la passion a avalé le temps, occupé l'espace, renvoyé toute autre activité sans lien historico-familial avec l'Espagne.

Loin de me douter de la force du virus, c'est comme un jeu, un défi pour faire plaisir à mon père, pour qui j'ai cherché en 1987 un extrait de naissance de 1936, livré lors de sa naturalisation en 1966 à l'Administration.

Elevé au cœur de ce terroir du Minervois, de cette terre occitane où j'ai longtemps assimilé ma quête personnelle de racines profondes. Marqué par cette terre que j'ai appris à découvrir, que je me suis approprié pour mon amour pour elle, j'ai vibré pour son histoire, suivi sa bannière jusqu'au jour où j'ai ouvert mon cœur à la mémoire.

Rien ne me prédisposait alors, à ce qui allait suivre, cet appel irraisonné de mes racines.

Avec passion et déraison ces 10 années m'ont vu rattraper le temps perdu de l'oubli. Sur la route du soleil d'été, au fond de pièces trop chaudes, sur des routes défoncées, à pied au milieu de lieux déserts, l'amour m'a fait tourner la tête. De chocs en rencontres, de rencontres en émotions, ma vie venait de changer de sens.

Je n'étais pas préparé, je n'avais jusqu'alors pas compris l'état d'esprit, les regrets, la mélancolie que pouvait provoquer l'évocation des origines. Les souvenirs, les histoires des anciens racontés comme des trésors résonnent aujourd'hui à mes oreilles comme des pleurs du temps passé. Ils ont vécu, et par le sang enrichi de leur sueur, leur flamme restera en nous. Le déclic, il me manquait le déclic. D'enquête ludique, l'histoire s'est peu à peu transformée. Ce papier, qui aux yeux de mon père comptait tant, par défi, pour lui faire plaisir, j'ai tout mis en œuvre pour l'avoir. Aussitôt trouvé, aussitôt enfermé la relique me donna les indices, les clés et par-là même le virus. Après toutes ces années de recherches, j'ai moi aussi mes reliques, ces objets par lesquels l'âme des lieux traversés s'est imprégnée, façonnés par ceux que j'ai cherchés et souvent cru voir. Sans eux, que le chemin eût été difficile, sans eux aurais-je trouvé la voie, ma voie ? Troublé par ce lien renaissant ? j'ai souvent fait appel. L'initiation fut longue, le chemin tortueux.



Castillo de Muro de Roda (Huesca). Coll. privée Bernard Boils

Le choc vint du lieu. Fier et sauvage, il était pareil à lui-même au travers du temps. Le chemin initiatique m'avait déjà donné le plein d'émotions. Mes pieds touchaient maintenant la terre, leur terre. Après des années de quête, le moment de la rencontre était venu. Ce fut le choc. Elle venait de me reconnaître et je renaissais. Oubliée des vivants pour sa rudesse, elle souffrait de sa solitude. Elle ne laissa rien paraître, mais je la savais heureuse. Immobiles, majestueux, les murs étaient encore là. Abandonnés depuis un demi-siècle, ils ne laissaient rien paraître de leurs malheurs. Le lieu était silencieux, désert, le tombeau d'un temps révolu. Il y a du sacré dans ce lieu. Et puis, il y a ces noms, tous ces noms rencontrés au fil de l'histoire. Chacun d'entre eux ramené aujourd'hui à un simple prénom, voire un nom oublié, perdu même. Pourtant ces noms, ils vivaient, ils ont séduit, ils ont conquis, ils ont aimé. Que d'histoires perdues, que d'histoires vécues, que de vies. Pourquoi leurs rangs d'humbles les condamneraient-ils à l'oubli ? Un nom ce n'est qu'un nom, certes, mais un nom c'est une vie, et la vie c'est tout. Leurs traces sont plus profondes qu'un quelconque mérite de rang, leur patrimoine, c'est par leur sang qu'ils l'ont transmis, génération après génération. Il n'y avait rien de noble dans cela, juste le goût de la vie. Et puis il y avait l'espoir, celui de survivre, de croire, puis de fuir. Ces noms n'ont rien fait pour eux, le meilleur d'eux même est en nous, notre histoire est leur histoire.

A Antonio qui s'exila par amour

A Bernardo et Ramona

A Pedro et Emeranciana

A Juan et Juana

A Vincent et Marie

Aux 292 noms, de cette cohorte bienveillante, à tous merci

Bernard, février 2002

“ Que la lumière soit ! ”

C'est ainsi que nous pouvons aborder le travail de mémoire conduit à l'égard de nos ancêtres. En recherchant les traces des familles qui nous ont précédés, nous avons voulu redonner la lumière aux souvenirs de leur passage.

Les ténèbres du passé ont beau être profondes, enfouissant les racines, les branches et leurs fruits, elles n'ont pas freiné notre détermination pour retrouver leur histoire sur la terre qu'ils ont foulée. Pas à pas, nous avons sillonné inlassablement l'Aragon et le pays Valencien (ce dernier, dans une moindre mesure à cause de l'éloignement). De 1989 à 2000, Bernard, Jacques et moi, ensemble ou séparément, nous avons totalisé 24 voyages (Bernard n'a pas pu en restituer certains car je n'avais pas fait le compte rendu !).

A ce jour, nous avons réussi à identifier 292 membres ascendants sur 15 générations des familles contemporaines BOILS et SOLANILLA.



Registre le plus ancien du village de Luzas (Huesca).
Coll. privée Bernard Boils

Présenter les voyages de nos recherches, c'est parler de nos émotions, de nos joies, de nos déceptions. Chaque trouvaille est une mise en lumière pour les ancêtres que nous découvrons, mais c'est aussi un feu de joie qui nous éclaire. Un lien renoué, et le passé nous rejoint, la mémoire peut se perpétuer. Ainsi va la chaîne de la vie, de génération en génération, la durée ne compte pas, seuls les maillons ont de l'importance, ils relient des vies, ils soudent le temps.

Le généalogiste, un « soudeur de temps », mais aussi un enquêteur dans l'histoire des familles. Reconstituer les histoires de vie à travers les documents, les visites de pays, de villages, de monuments, de maisons, c'est faire émerger des indices, parfois les preuves toujours vivantes.

La recherche nécessite curiosité, persévérance, organisation, souci de précision, de rigueur, et autres valeurs que ne renierait aucun esprit scientifique... Nous les avons exercées, sans prétention, juste par intuition, le bon sens aidant, nous avons creusé les pistes du possible, analysé les situations, et scrupuleusement tout enregistré pour ne rien perdre. Banal pour un enquêteur diraient les experts... bien sûr ! Ce qui l'est moins, et je ne me lasse pas de m'en étonner encore, c'est l'enthousiasme qui nous porte. D'où vient cette énergie, cette émulation qui nous fait désirer d'aller toujours plus loin dans la connaissance de l'histoire familiale ? En prenant le risque d'être incomprise de ceux qui ne sont pas encore entrés dans le cercle des amateurs de recherches généalogiques, je répondrai que l'origine de cette énergie est la force de vie qui se perpétue, de la force du lien familial qui se perpétue, des valeurs de la famille qui se perpétuent, de la valeur de la vie qui se perpétue. Par la vie, c'est l'Amour qui se perpétue.

Nous avons reçu en héritage le privilège d'avoir bénéficié de la chaleur de ses bienfaits, nous en sommes reconnaissants à l'égard de nos parents et heureux de tenter de la transmettre.

Familles d'hier, familles d'aujourd'hui et de demain où que vous vous situiez dans l'espace et le temps, « que la lumière soit », par votre volonté et celle du Divin, pour qu'elle éclaire les cœurs de l'Amour, pour que naisse ou renaisse la vie.